

“ lutins, qui tantôt paraissaient à la lisière du bois, se contentant de nous
 “ charger d’injures, tantôt se glissaient jusqu’au milieu de nos champs
 “ pour y surprendre les laboureurs, tantôt s’approchaient de nos maisons,
 “ ne cessant de nous vexer ; et comme des harpies importunes, ou comme
 “ des oiseaux de proie, fondaient sur nous, quand ils pouvaient nous sur-
 “ prendre, sans crainte d’être pris.”

VI.

Quatre Montréalistes horriblement massacrés.

Des dix colons, dont parle la Relation de cette année, au sujet du combat du mois de mars, une partie fut conduite en captivité, et quatre, au moins, périrent en combattant contre l’ennemi, à l’écart de leurs concitoyens ; ce furent : Vincent Boudreau, natif d’Olonne, âgé de 34 ans ; Sébastien Dupuis, né à la Rochelle ; Olivier Martin, des environs de la ville d’Auray, en Bretagne, âgé de 27 ans, et Pierre Martin, dit la Rivière. Il paraît que ces valeureux colons se défendirent avec tant de courage, d’intrépidité et de constance jusqu’à leur dernier soupir, que les Iroquois, dans leur vengeance cruelle, mirent en pièces leurs cadavres, au point que le corps de Pierre Martin, dont les restes épars furent inhumés avec ceux des autres, quatre jours après le combat, ne put être reconnu par aucun de ses concitoyens. La Mère Marie de l’Incarnation, dans sa lettre du mois de septembre de cette année, nous a donné quelques détails sur cette cruelle boucherie, qu’elle avait apprise de la propre bouche de madame d’Ailleboust dans un voyage qu’elle fit à Québec peu après l’événement. “ Elle m’a rapporté, dit-elle, des choses tout à fait lamentables ;
 “ que plusieurs habitants furent tués, par surprise, dans les bois, sans
 “ qu’on sût où ils étaient ni ce qu’ils étaient devenus. On n’osait aller les
 “ chercher ni même sortir, de crainte d’être enveloppé dans un semblable
 “ malheur. Enfin, l’on découvrit le lieu par le moyen des chiens, que
 “ l’on voyait, tous les jours, revenir souls et pleins de sang. Cela fit croire
 “ qu’ils faisaient curée de corps mort : ce qui affligea sensiblement tout le
 “ monde. Chacun se mit en armes pour aller reconnaître la vérité.
 “ Quand on fut arrivé au lieu, on trouva çà et là des corps coupés par la
 “ moitié, d’autres charcutés et décharnés, avec des têtes, des jambes, des
 “ mains éparses de tous côtés, et chacun prit sa charge, afin de rendre
 “ aux défunts les devoirs de la sépulture chrétienne. Madame d’Aille-
 “ boust, qui m’a raconté ces détails, rencontra inopinément un homme qui
 “ avait attaché devant son estomac la carcasse d’un corps humain, et les
 “ mains pleines de jambes et de bras. Ce spectacle la remplit d’une si
 “ vive émotion, qu’elle pensa mourir de frayeur. Mais ce fut tout autre
 “ chose quand ceux qui portaient ces restes de corps entrèrent dans la
 “ ville : car l’on n’entendait que des cris lamentables des femmes et des